

Quelle bise ! C'était au mois de février 2012.

Et comme l'homme n'a pas la propension à se souvenir longtemps du temps qu'il a fait, on ne saurait charger sa mémoire pour si peu !, tout cela est déjà perdu dans le passé, ou si vous le voulez, dans le gouffre sans fond des âges.

Demeurent heureusement les photos que l'on a pu faire de ces quelques jours mémorables. Loin de nous l'idée de prétendre avoir pu saisir toute la rude poésie hivernale de ces journées où il était bien difficile de chauffer les maisons, par ailleurs le SEVJ pourra vous offrir les statistiques concernant le nombre des dépannages accomplis pour remise en service de conduites gelées, mais quelques souvenirs visuels de cette période ne seront pas de trop.

Heureusement que désormais les fenêtres sont bonnes, surtout à bise, autrement cela vous ferait de ces sifflées ! Et pour ce qui est de chauffer votre appartement, bernique. Resterait juste à colmater les fentes et à endosser la grosse canadienne.

Une dame du village racontait les problèmes causés, il y a de cela deux ou trois décennies, par une bise et des froids pires encore, où, dans sa cuisine, parce que les murs n'étaient alors pas trop bien isolés, pour ne pas dire pas du tout, l'humidité gelait sur les parois. Inutile de dire que ce n'était plus guère ici l'endroit pour papoter, et qu'il valait mieux trouver un coin plus accueillant pour le faire, une pièce par exemple à l'opposé de la façade de bise, c'est-à-dire à vent de la maison.

Il faut dire que le quartier qu'elle habite est situé précisément en pleine bise, et avec tout le lac, le petit, pour qu'elle prenne bien son élan pour aller ensuite fouetter à mort les murs de ces maisons disposées comme si elles se plaisaient à mieux recevoir encore ce courant glacé.

C'était le passé. Celui plus immédiat, février 2012, renaît par la grâce de quelques clichés. A votre tour de les découvrir.



En cette civilisation du mazout, comme aurait dit notre père, il arrive pourtant que l'on se chauffe encore au bois. Les réserves sont alors en conséquence.



Quartier du Crêt-du-Puits. Pas un chat !



Les Crettets, aux Charbonnières, une rue toujours battue à mort par la bise, avec juste les maisons pour vous en protéger ici ou là.



Quand la poésie loge sur les encadrements de fenêtres...



Le premier qui sort empoignera la pelle !



Derrière une porte, il y a toujours un intérieur prêt à vous accueillir. Bien chaud !



Un temps à manger du vacherin plus qu'à mettre des fonds¹ au séchoir...

¹ Planchettes à vacherin que l'on sèche à l'air, précisément sur des séchoirs que l'on trouve encore aux Charbonnières aux façades de certaines maisons.



La fontaine de vers l'Eglise. Elle ne paie pas trop de mine, mais elle coule encore.



Le Vieux-Cabaret se pelotonne sous son grand toit.



La température n'était pas vraiment excessive, un petit - 10° seulement. Toutefois, avec une bise violente, ce que les photos ne peuvent pas montrer, il ne faisait pas bon dans la rue. Pas bon, mais l'idéal pour un amateur de froid et de conditions extrêmes qui vous ravigotent ces vieux sangs anémiés par notre vie d'intérieur ! Pour les photos, enlever les gants, cliquer, et les remettre alors que tout soudain vos doigts ne se réchauffent plus. Ne reste plus qu'à rentrer avant d'avoir ce que l'on appelle la « débattue », ce qui ne sera pas des plus agréables.



L'église toute simple et pourtant (à notre avis !) si sympathique et si émouvante des Charbonnières. Les habitants du village ont tous participé à sa construction en 1833-1834.